



Jamal Hossaini-Hilali.- *Des vétérinaires au Maroc sous le Protectorat français* (Rabat: Adrar Édition, 2015), 192 p.

Dans cet ouvrage au titre quelque peu inattendu, le professeur Jamal Hossaini-Hilali, enseignant à l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II, reconstitue un fragment de l'histoire du Maroc: l'action méconnue des vétérinaires œuvrant au sein de l'administration du Protectorat français entre 1912 et 1956.

En préalable aux développements techniques et humains de son ouvrage, l'auteur analyse l'installation du régime du Protectorat et illustre d'un exemple concret le rôle déterminant de la vision politique de Lyautey. Gérant le "front de pacification" en associant actions militaires et activités civiles, ce dernier fait appel aux vétérinaires militaires qui accompagnent les forces expéditionnaires françaises. Il leur demande de former, à l'instar des médecins, des groupes mobiles vétérinaires destinés à parcourir l'arrière pays afin d'y dispenser des conseils et des soins au bétail des populations civiles, trouvant ainsi des arguments de "pacification" mais recueillant aussi des renseignements militaires et économiques. Cette empreinte militaro-civile va profondément marquer les débuts de l'histoire moderne de la médecine vétérinaire marocaine.

Absorbant les groupes mobiles vétérinaires, le Service de Zootechnie et des Epizooties est créé, dès 1913. Il prend le nom de Service de l'Élevage en 1917. Sous cette dénomination, conservée jusqu'en 2008, les vétérinaires vont, comme dans toutes les colonies et protectorats français, assurer une double mission: protéger le bétail des maladies endémiques ou épizootiques et en développer les potentialités zootechniques. Dans un Maroc agricole, riche d'un élevage prometteur, tout est à faire dans le cadre d'une

entreprise coloniale, non dénuée d'arrières pensées économiques, si ce n'est prédatrices, mais visant aussi à entraîner l'éleveur marocain à renouveler ses techniques et sa vision de la santé animale. Ceci amène l'auteur à décrire avec la minutie de l'historien les responsabilités confiées alors à ses confrères: prévenir et contrôler les très graves épizooties qui déciment le bétail, développer une recherche spécifique strictement adaptée à ces maladies, améliorer le cheptel par la sélection et par la diffusion de nouvelles pratiques d'élevage, créer des haras nationaux, participer au développement des industries agro-alimentaires et assurer le contrôle de salubrité des aliments d'origine animale aussi bien pour la consommation locale que dans le cadre des échanges internationaux.

Ces diverses missions sont exercées au sein d'un service qui bénéficie, dès sa création, de l'autorité agissante de Lyautey convaincu de l'importance de l'agriculture et en particulier de l'élevage dans l'économie renaissante du Maroc. Les moyens nécessaires sont mis en place et des hommes de qualité choisis malgré les difficultés liées à la première guerre mondiale. Le quadrillage vétérinaire du pays est définitivement fixé à partir de 1919. Il vise à réaliser un compromis efficace entre les besoins de soutien aux colons et l'indispensable amélioration de la santé et de la qualité du bétail des populations locales. Rapidement les structures initiales, groupes vétérinaires mobiles et consultations fixes dites "indigènes" font place à un réseau de vétérinaires inspecteurs de l'élevage répartis dans les 30 circonscriptions vétérinaires qui couvrent le territoire. En complément, dans toutes les villes de quelque importance des vétérinaires municipaux sont chargés de l'inspection des denrées d'origine animale. Pour appuyer l'action des vétérinaires de terrain, sont successivement créés un laboratoire de recherche à Casablanca, une dizaine de fermes expérimentales et beaucoup plus tard, en 1946, un Institut de Biologie Animale, l'ensemble profitant de l'expertise des Instituts Pasteur de Tanger (1910) et de Casablanca (1932). Le Laboratoire de Recherche du Service de l'Élevage de Casablanca fait l'objet d'un chapitre particulier, compte tenu de l'importance et de la variété des travaux qui y ont été conduits.

La seconde partie de l'ouvrage est donc consacrée à ce laboratoire et à l'œuvre de son créateur, Henri Velu (1887-1973). Jeune vétérinaire militaire, sa qualification en bactériologie le conduit en 1913, à la tête du laboratoire de recherches vétérinaires des troupes du Maroc en voie de création. Selon le pragmatisme propre à l'administration initiale du Protectorat français, ce laboratoire devient rapidement mixte: civil et militaire, sous le nom de Laboratoire de Recherches du Service de l'Élevage de

Casablanca. Henri Velu en assure la direction jusqu'en 1938. Il y fait preuve d'une activité scientifique et pratique exceptionnelle. Il assure simultanément la réalisation des examens biologiques réclamés quotidiennement par l'ensemble du Service de l'Élevage et la direction des activités de recherches. Bien que relativement éloigné des sphères académiques, il publie, entre 1913 et 1938, 274 communications et articles scientifiques, quatre ouvrages dont trois relatifs à la pathologie du bétail local et un concernant la laine et l'élevage du mouton, ouvrages complétés par un nombre équivalent de brochures de vulgarisation. Ses recherches abordent la pathologie parasitaire, les maladies microbiennes, mycosiques et virales, du bétail et des équidés. En zootechnie, son intérêt se porte sur l'alimentation du bétail, l'amélioration des parcours de transhumance et la production de laine. Parmi ses résultats originaux, il est surprenant d'apprendre qu'Henri Velu dénonce, le premier, les allégations de Voronoff à propos des greffes homologues, élucide en collaboration avec un radiologue l'origine de la Fluorose qui atteint aussi bien l'homme que le bétail, expérimente la lutte biologique contre le criquet pèlerin ou introduit des plantes et arbustes fourragers originaires de pays subtropicaux. On pourrait reprocher à l'auteur de s'être longuement attardé sur la personnalité d'Henri Velu. Cependant, l'analyse objective des travaux du premier directeur du Laboratoire de Recherches du Service de l'Élevage de Casablanca démontre non seulement les capacités exceptionnelles du chercheur et de l'organisateur, mais en fait, par la variété des domaines qu'il maîtrise, un symbole vivant de l'état de la médecine et des sciences vétérinaires dans la première moitié du XX^{ème} siècle. En dehors de multiples récompenses académiques, ses confrères l'honoreront, en 1957, de la présidence de l'Académie Vétérinaire de France.

Dans la troisième partie de l'ouvrage, l'auteur dresse les portraits et relate les destins de vétérinaires dont les activités ont, à titres divers, marqué l'histoire du Service de l'Élevage ou le monde de la culture et de la politique pendant la période du Protectorat. Le lecteur fait ainsi connaissance avec les collaborateurs d'Henri Velu: Jean Barotte, qui par la suite dirigera l'Institut d'Hématologie du groupe Roussel-Uclaf à Milan; Gustave Zottner qui succédera à Henri Velu de 1938 à 1956; Lucien Balozet, qui fera, après son séjour au laboratoire de Casablanca, une brillante carrière auprès de Charles Nicolle à l'Institut Pasteur de Tunis, puis auprès d'Edmond Sergent à l'Institut Pasteur d'Alger. Parmi les inspecteurs de l'Élevage sont distingués: Jean Grimpret qui après une fructueuse carrière de terrain assure de 1943 à 1960 de hautes fonctions au sein de l'administration du Protectorat puis de l'État Marocain et, bien entendu, le premier d'entre eux, Théophile Monod, compagnon de route de Lyautey qui fonde le Service de l'Élevage,

lui imprime ses orientations et le dirige jusqu'en 1930. En 1956, le Service de l'Élevage est confié à Ahmed Benkourdel, d'origine algérienne, diplômé de l'École Vétérinaire de Toulouse en 1936 qui s'est illustré dans le Service des Remontes et des Haras et qui a exercé en tant que praticien de 1947 à 1956 à Souk El-Arbaâ. En 1963, avec son départ, l'histoire des vétérinaires fonctionnaires du Protectorat français est close; Ahmed Laâberki un des premiers vétérinaires marocains diplômés des Ecoles Nationales Vétérinaires françaises lui succède à la tête du Service de l'Élevage.

Bénéficiant de solides bases, le Service de l'Élevage va, sous une nouvelle dénomination, continuer à se développer et mériter cette flatteuse appréciation, rappelée par Bernard Vallat directeur honoraire de l'Organisation mondiale de la santé animale, "En 2015, les évaluations indépendantes de la qualité des Services vétérinaires conduites dans le monde auprès des Pays Membres par l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) permettent de considérer le Maroc comme le système le plus performant du continent africain et même de la plupart des pays émergents dans le monde."

Dans le monde de la culture ou de la politique deux noms se détachent: Mattéo Brondy et Emile Eyraud. Mattéo Brondy vétérinaire démobilisé en 1918 se fixe à Meknès où il exerce jusqu'à sa mort ses talents d'aquarelliste, d'animateur culturel et de promoteur du tourisme local. Emile Eyraud, vétérinaire municipal à Casablanca, deviendra à l'issue de la deuxième guerre mondiale un patron de presse particulièrement influent. Opposant acharné à l'indépendance du Maroc, il est tué par un patriote marocain en 1954.

La description minutieuse des portraits et des destins des principaux protagonistes de l'histoire des vétérinaires du Protectorat français peut être jugée comme encyclopédique et un brin fastidieuse. Elle doit cependant être lue et comprise avec un certain recul. Le lecteur attentif y trouvera en filigrane un bilan informel de l'action bénéfique et des faiblesses d'une des administrations du Protectorat français. Sans méconnaître, ni oublier, la lourdeur pour les Marocains du climat propre à ce régime, l'auteur s'affranchit des stéréotypes souvent rencontrés dans les ouvrages relatifs à cette période de l'histoire du Maroc. Son érudition le conduit, par ailleurs, à quelques appréciables rappels historiques qui replacent le Service de l'Élevage dans un cadre beaucoup plus large que celui de la maîtrise des maladies animales ou de la prise en compte des soucis de l'éleveur. Les jeunes, marocains et français, vétérinaires ou non vétérinaires, devraient y trouver des sources de réflexions.

Ils ne seront pas les seuls. Dans cet ouvrage essentiellement factuel, sans autre prétention que d'enrichir l'histoire de la médecine vétérinaire et celle de

son pays, Jamal Hossaïni-Hilali nous amène à nous interroger sur le rôle des “soutiers” de l’Histoire. Ces hommes et ces femmes—ici des vétérinaires—qui, le plus souvent, agissent en dehors de toute option partisane avec pour seule règle de conduite la passion de leur métier, l’amour du travail bien fait. Il arrive qu’ils ne saisissent pas toujours le sens de la grande Histoire. Cependant, contre vents et marées, jours après jours, humblement, ils la bâtissent.

En fermant cet ouvrage, on peut regretter qu’il n’ait pas profité d’illustrations plus agréables au lecteur. Tous les clichés présentés ont une valeur historique certaine; ils auraient mérité, à ce titre, une édition plus soignée, plus généreuse.

Claude L. Milhaud

Membre émérite de l’Académie Vétérinaire de France